

## De beaux coups de crayon

Le dessin est à l'honneur à Paris, où trois foires concomitantes présentent des œuvres à des tarifs accessibles

### ARTS

Sanguine et graphite, pastel et fusain : cette semaine, les amateurs d'art ont intérêt à maîtriser le vocabulaire ! Le dessin est à l'honneur, avec pas moins de trois foires parisiennes. Le Salon du dessin, qui investit le palais Brongniart à Paris, est le temple des plus belles feuilles anciennes. Drawing Now, dont la 12<sup>e</sup> édition se tient au Carreau du temple, mais aussi sa discrète petite sœur DDessin, à l'Atelier Richelieu (qui ouvre vendredi 23 mars), privilégient, elles, les expériences contemporaines. C'est l'occasion de faire le plein en merveilles, pour les musées et les experts, mais aussi pour ceux qui seraient tentés par l'aventure de la collection sans avoir des moyens mirifiques. Car, pour moins de 1000 euros, Drawing Now propose de sacrées découvertes, comme la jeune Chilienne Christiane Pooley chez Bendana Pinel, dont les lumières semblent traverser le papier. Au sein de cette foire à taille humaine (72 galeries), on peut bien sûr dénicher quelques maîtres, comme le pont de l'art concret suisse, Gottfried Honegger, défendu par Römerapotheke de Zurich, ou Fred Deux, précieux enfant du surréalisme dont la galerie Aux yeux fertiles propose plusieurs mines de plomb des années 1970 et 1980.

Et encore, pour des œuvres muséales, les prix restent modestes (de 4000 à 6000 euros pour Fred Deux) ! La galerie Christian Berst dévoile également un florilège de tenants de l'art brut, dont elle est l'une des porte-parole, comme l'Américain Scottie (9000 euros), mais aussi des artistes moins répérés, comme Alfonso Ruiz, dont les dessins proliférants étaient collectionnés par un psychiatre espagnol dans les années 1930. On peut aussi s'arrêter longuement devant les aquarelles bleutées de Philippe Cognée, chez Oniris : une foule qui semble se noyer dans la feuille, et rappelle bien sûr la technique de cire à l'encaustique du peintre. Mais 2500 euros suffisent à s'offrir cet artiste dont les toiles sont à un tout autre prix.

Cependant, là où Drawing Now excelle vraiment, c'est dans les découvertes d'artistes émergents. Ce qui donne forcément au salon une tonalité plutôt sombre, à l'aune de l'époque : si l'on hérite particulièrement ce médium, c'est aussi parce qu'il permet de prendre, en temps réel, le pouls de nos sociétés. Ainsi des esquisses bou-

Détail de  
« Constelacion  
del Sur »,  
de Christiane  
Pooley (2017).

COURTESY  
BENDANA/PINEL  
ART CONTEMPORAIN



leversantes d'Edi Dubien, que propose la galerie Gutharc entre 700 et 1500 euros. Un doudou portant deux têtes de mort, des visages d'enfant au sexe trouble : quelques coups de crayon laissent deviner une enfance douloureuse, et une vie de tourments.

#### Réjouissantes curiosités

Sombre, aussi, la nouvelle série de Frédérique Loutz, chez Claudine Papillon, qui maquille de couleurs vives ses sourds secrets. Sombres, tout autant, les fusains de l'Iranien Peybak chez les Vallois, qui évoquent les années d'après-guerre dans leur geste à la Henri Michaux. On atteint même le noir absolu avec Jean-Christophe Norman, qui couvre de graphite, page à page, l'*Ulysse* de Joyce, en moine nihiliste. Quant aux dessins d'Eric Manigaud et de Jean-Marc Cerino exposés par Vincent Sator, ils renvoient à d'autres temps de ténèbres. Le premier s'est inspiré des photographies longtemps tenues secrètes du drame de Charonne en 1961, le second d'archives de la seconde guerre mondiale montrant le massacre de résistants.

### Sous les ors du Palais Brongniart, le Salon du dessin est un musée d'art graphique en soi

La légèreté n'est pas pour autant absente des allées du Carreau du Temple : on la dénêche par exemple dans les créatures de Philippe Mayaux, chez Loevenbruck, qui composent un séduisant bestiaire de serpent ailé, chien atomique et éléphant-dinosaure.

Sous les ors du palais Brongniart, l'ambiance est plus solennelle et feutrée : le Salon du dessin est un musée d'art graphique en soi. Impossible d'énumérer les merveilles de Greuze et Gauguin, de Canaletto mais aussi de ténors de l'art moderne et contemporain, comme Sol LeWitt, Sam Francis ou Calder, qui sont dévoilées dans une ambiance extrêmement in-

ternationale. Mais ce salon ne ravira pas que les amateurs de grands classiques. Ses galeries en profitent aussi pour donner à voir quelques réjouissantes curiosités. Comme cette tête de martyr, réalisée par André Devambe pour illustrer un poème de Baudelaire, ou les fantasmagiques mines de plomb de Richard Muller, datant des années 1910 : cette curieuse rencontre entre une femme, masquée et vêtue de bas seuls, avec un tapir qui vient la renifler vaut à elle seule le détour. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

*Drawing Now, jusqu'au 25 mars, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, Paris 3<sup>e</sup>. De 9 à 16 euros. Tous les jours de 11 heures à 20 heures, 19 heures le dimanche. Drawingnowparis.com.*  
*Salon du dessin, jusqu'au 26 mars, Palais Brongniart, place de la Bourse, Paris 2<sup>e</sup>. De 7,50 à 15 euros.*  
*De 12 heures à 20 heures. DDessin, du 23 au 25 mars, Atelier Richelieu, 60, rue Richelieu, Paris 3<sup>e</sup>. Ddessinparis.fr*